

Exercices de compagnie au Centre d'instruction au combat Ouest

Autor(en): **Pelletier, Blaise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 6

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le maj EMG Pelletier présente l'infrastructure SIMUG à la délégation genevoise.
Toutes les photos © Bat chars 17.

Blindés et mécanisés

Exercices de compagnie au Centre d'instruction au combat Ouest

Maj EMG Blaise Pelletier

Chef Opérations SIMUG, CIC Ouest

Le Centre d'instruction au combat Ouest offre une infrastructure d'instruction et une technique d'entraînement unique pour les bataillons et leurs unités : le SIMUG. Ce système intègre la troupe avec son équipement, dans un environnement réel équipé de senseurs, récepteurs et émetteurs, permettant le positionnement de chaque acteur de manière précise et en temps réel. Ce système, en plus de simuler les armes à tir direct, permet également de représenter les effets d'armes particulières, notamment les armes à trajectoire courbe et/ou les champs de mines. Même si l'effet n'est que reproduit par des pétards, les conséquences pour les acteurs sont immédiates, créant ainsi des situations très réalistes.

La « live simulation » permet d'effectuer des exercices adaptés, intensifs et répétitifs, qui placent les jeunes officiers, en particulier les commandants d'unité, dans des situations visant à promouvoir le développement de la capacité décisionnelle. Les enseignements sont intégrés dans des critiques d'exercice modernes à l'aide des dernières technologies à disposition. Ces AAR contribuent, par une analyse précise et multidimensionnelle des données collectées par le SIMUG et l'interaction des acteurs, à obtenir des résultats plus rapides et une réelle courbe de progression au sein des cadres et de la troupe. Cependant, afin d'atteindre un résultat optimal, les exercices doivent être planifiés et préparés à l'avance dans le détail.

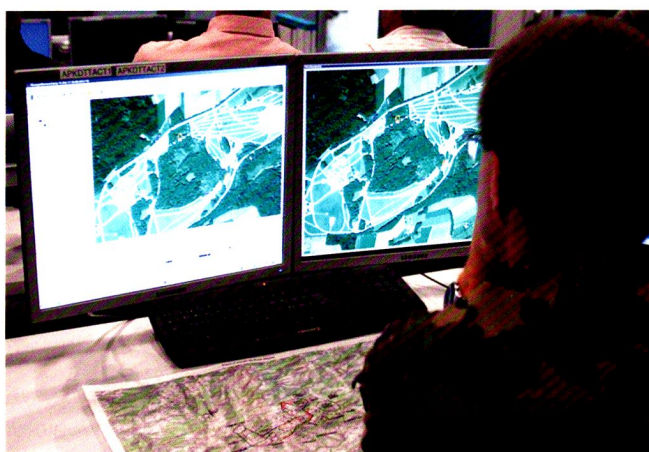
En règle générale, les exercices de compagnie ont lieu dès le milieu de la deuxième semaine du cours de répétition, la première semaine étant consacrée à la réception du matériel de simulation et à l'instruction des systèmes de simulation. Lors de la troisième et dernière semaine du cours, le bataillon est exercé dans son ensemble. Les bataillons conduisent en moyenne 2 à 4 journées d'exercices de compagnie lors d'un cours de répétition. Les écoles de recrues de l'infanterie et des troupes mécanisées suivent un programme similaire. Le commandant de bataillon et son remplaçant en particulier, afin de préparer les exercices de compagnie.

Ils sont ensuite instruits lors du cours de cadres sur la plateforme de simulation et sur l'utilisation du matériel mis à disposition de la direction d'exercice. La direction d'exercice du bataillon et l'équipe CIC/SIMUG synchronisent leurs programmes et planifient ensemble les journées d'exercices, tant du point de vue temporel que du contenu.

La plateforme SIMUG permet de gérer deux exercices en parallèle. Cependant, un seul peut être suivi dans son intégralité, afin de fournir les éléments nécessaires à la production d'une critique (AAR). La direction d'exercice du bataillon doit ainsi émettre des priorités.

Synchronisation des cadres

La préparation aux exercices de compagnie commence par l'instruction des cadres. Le directeur d'exercice introduit le thème et les tâches au combat. Cette instruction est généralement destinée non seulement au commandant d'unité, mais également à ses subordonnés directs, les chefs de section. En plus d'une partie théorique, une partie pratique comprenant par exemple une séquence dans le terrain ou le déroulement réduit sur une maquette peut être intégrée.



Ensuite, les chefs de section retransmettent cette instruction à leurs sous-officiers et soldats afin qu'ils comprennent leur rôle dans le cadre général de la compagnie. Chaque membre de la formation doit également être au fait des standards de son arme et de leur application. Evidemment, toutes ces notions et ces connaissances ne s'acquièrent pas uniquement lors de la préparation de l'exercice de compagnie mais dès le début du cours de répétition au travers des exercices de groupe et de section.

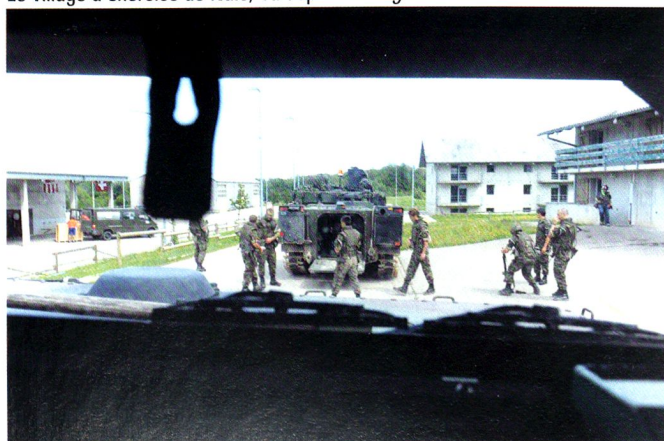
Préparation et entraînement

L'entraînement en formation, respectivement sous sa dénomination actuelle « entraînement des standards d'engagement, » représente une étape importante de cette préparation et contribue grandement au succès. Il consiste à répéter, dans un terrain différent du terrain d'exercice, les manœuvres que la formation doit être en mesure d'accomplir au combat. Cette phase est malheureusement souvent négligée ou réduite à son minimum. C'est le contraire qui devrait prévaloir. En outre, le commandant d'unité ne devrait pas être laissé seul, mais assisté par le directeur d'exercice. Cette phase peut également être répétée après une première séquence d'exercices si les résultats sont trop éloignés des objectifs à atteindre ou si les standards sont appliqués de manière incorrecte, conduisant inévitablement à l'échec.

Quant la formation est prête, elle peut alors être engagée dans l'exercice planifié. En principe, les exercices doivent être simples et adaptés au niveau de la troupe. Des exercices courts et répétitifs favorisent la progression de la formation en terme de performance. Le cadre général de la simulation, à savoir la situation de l'adversaire et des propres troupes, doit uniquement permettre la compréhension du rôle de la formation et de l'environnement dans lequel elle évolue. Il doit ainsi se limiter à la description d'un échelon au dessus de la troupe.

La préparation à l'engagement de la troupe, dite « Phase 0 » est cruciale. Cette préparation englobe le matériel, la munition et surtout les documents de conduite, en particulier les cartes et autres grilles de conduite. La préparation à la simulation elle-même est toute aussi importante et comporte trois domaines principaux : les systèmes de simulation, du fusil d'assaut au char de combat, les moyens radios, notamment leur synchronisation,

Le village d'exercice de Nalé, vu depuis un *Eagle*.



ainsi que la répartition correcte des participants dans leur groupe respectif : BLUEFOR, OPFOR ou acteur tiers. En effet, selon le concept d'exercice et le thème entraîné, deux ou plusieurs acteurs peuvent s'opposer. Le SIMUG est capable d'en représenter jusqu'à huit différents.

L'exercice

Le déroulement de l'exercice est géré par le directeur d'exercice qui se trouve dans le terrain, proche ou avec le commandant d'unité exercé. Il décide de l'intensité et du niveau de difficulté. Plus la troupe s'améliore, plus le directeur d'exercice augmente la difficulté. Pour ce faire, il dispose de l'OPFOR qu'il engage tactiquement de manière réaliste, afin de pénaliser ou de récompenser les actions de la formation exercée. Il peut ainsi ordonner la destruction de BLUEFOR ou favoriser la réussite de sa mission en diminuant la capacité de combat de l'OPFOR. Lorsque le commandant de compagnie et ses subordonnés atteignent un niveau élevé dans l'accomplissement des tâches de combat et que la formation entraînée est à même de réussir des missions complexes, le directeur d'exercice peut alors laisser l'OPFOR agir librement, en lui confiant uniquement une mission tactique. Le directeur d'exercice décide des interruptions et des critiques intermédiaires afin d'influencer le comportement de la troupe pour l'amener vers le but : la réussite de la mission et de l'exercice.

La journée se termine par une critique générale de l'exercice, l'AAR. Tous les participants -BLUEFOR, OPFOR et tiers- prennent part à cette critique. Elle se déroule selon un schéma bien précis et nécessite une préparation détaillée. Les données collectées par le simulateur et analysées par les militaires de carrière du SIMUG sont transposées sous la forme d'une présentation Powerpoint comprenant des images, des animations et des séquences vidéo. Cette présentation est passée en revue par le directeur d'exercice et par ses aides afin de recouper les informations et les données collectées sur le terrain et par le simulateur. Le directeur d'exercice décide de son contenu final, car c'est lui également qui dirige en principe l'AAR.

L'AAR permet véritablement l'intégration des participants et doit amener ces derniers à découvrir en partie par eux-mêmes leurs erreurs et les possibilités de s'améliorer. Ce processus, qui ne laisse que peu de place à l'interprétation, est rendu possible par la restitution fidèle du déroulement de l'action, des conversations radios et des séquences vidéo prises dans le terrain.

Les exercices de compagnie conduits sur le SIMUG offrent aux directeurs d'exercice et aux formations exercées des possibilités uniques d'évaluation et d'entraînement. La complexité augmente, des exercices de section à l'exercice de bataillon. Afin que les cadres puissent se préparer et s'investir, un fil rouge doit être perceptible. Le SIMUG est une chance pour toutes les troupes d'apprendre, de s'entraîner et de mesurer leurs résultats, dans le cadre d'engagements de défense conventionnelle, de combats en zones urbaines, comme de sûreté sectorielle.

B. P.



Ci-dessus : Prise de l'étendard du bat chars 17, le 15.08.2011 à Bure. Ci-dessous : donnée d'ordres de l'exercice de bataillon, à Nalé ; et visite de corps à la fin du CR.

